

LE BERGER.

C'est un tombeau détruit.

LE VOYAGEUR.

Tiens, dans ce lac fangeux,
Ne vois-je pas encore une urne renversée ?
Allons-y.

LE BERGER.

La retirant du boubier.

La voilà.

LE VOYAGEUR.

En la considérant avec effroi.

Que vois-je ? justes Dieux !
Quelle scène d'horreur sur ce vase est tracée !

Le feu dévorant les hameaux ,
Les enfants écrasés sous les pieds des chevaux ,
De morts & de mourants les campagnes jonchées,
Et le long des sillons, le sang , à grands ruis-
seaux,

Roulant les moissons arrachées.

(*Il rejette l'urne avec un mouvement
d'indignation.*)

Celui, de qui la tombe aime à se surcharger
De ces peintures inhumaines,
N'est sûrement pas un berger.

LE BERGER.

C'est un monstre. La paix faisoit fleurir ces plai-
nes,

Le cruel vint les ravager.
L'homme y respiroit libre, il l'accabla de chaînes.